

EN PHRASES AVEC CELINE



LE VÉTO, les ANIMAUX et la MAISON QUI BRÛLE



Jean Pommery (le vétérinaire de Céline dès septembre 1957) : " Je n'ai rien oublié ni Louis, ni Lucette, ni les bêtes.

A chacun de mes voyages à Paris, j'allais jusqu'à Meudon, visites fréquentes au début, plus rares ensuite : j'étais loin, ailleurs.

Je me souvenais des rencontres de Meudon.

Enfin, j'ai planté ma tente au milieu des chevaux du Sultan, par hasard, par chance.

Le Maroc était chaud et doux. J'ouvre les journaux du matin. Grand titre : Hemingway est mort.

Je suis peiné. Plus loin, plus humble aussi - (pourquoi ?)

- : Louis-Ferdinand Céline est mort. Je ne me demande plus pour qui sonne le glas, je sais qu'il sonne pour moi, pour une parcelle de moi, pour un morceau du monde vivant : animal ou homme. Je revois Meudon, Meudon-Bellevue, les chiens, les chats, les oiseaux de la ménagerie, le dragon et les clebs.



Pour qui sonne le glas.



Chats, oiseaux, le dragon et les clebs.

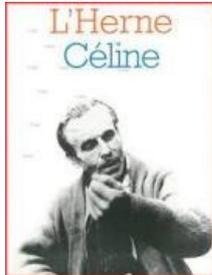
J'écris à Lucette. Je m'imagine sa peine, sa détresse, son désarroi et je reçois une lettre merveilleuse, sublime et surprenante. " *Louis est mort...* " et puis, plus loin " *Balou aussi est mort...* " Balou le chien, le monstre aux petites dents, peu de temps après Louis. De cette peine immense exprimée avec des mots, on ne pouvait extraire que chaos et désespoir.

On ne pouvait discerner la part du Feu de la part du chien. Pour Lucette, femme et danseuse pour qui tout s'écrit et s'efface aussitôt, les œuvres n'étaient qu'une barrière entre l'homme et elle. Le génie avec Louis, l'écrivain s'efface devant l'homme et l'homme est inséparable jusque dans la mort de son chien. Il faut rendre Céline à ses chiens. "



Lucette s'exprime

" - Pommery, le vétérinaire. Lui c'était un merveilleux garçon, d'une douceur parfaite, il a soigné tous mes animaux. Il venait le dimanche matin. Il était très fin. Il avait appelé son fils Tristan à cause de Wagner et il l'avait élevé avec un tigre à cause de Kipling. Vous voyez le genre ? Il était très littéraire. C'est lui qui a fait *L'Herne*. Dominique de Roux était trop brouillon. Pommery écrivait des pièces de théâtre très amusantes, il en avait donné à lire à Céline.



Naturellement, Louis n'en a même pas lu le titre d'une seule, mais moi si : j'aimais beaucoup malgré quelques défauts de construction, j'ai eu le malheur de le dire à Louis. Quand Pommery lui a demandé s'il avait lu ses pièces, Louis lui a répété mon avis comme si c'était le sien. Découragé, Pommery a arrêté d'écrire du jour au lendemain, c'est idiot non ? - C'est un machin d'orgueil...

L'Herne, Cahiers n° 5, 1965

- Pommery était si gentil ! Vous savez que j'étais chez lui le jour de l'incendie ? En 68, avec mon chat blessé, c'était un jeudi, juste le jour où je ne donnais pas de cours. La maison était vide. C'était criminel, j'en suis sûre... *Rigodon* allait paraître. On parlait d'un livre de Céline inédit. On croyait peut-être que c'était un nouveau pamphlet. Les voisins d'à côté avaient reçu des menaces plusieurs fois à ma place, par erreur téléphonique. Je suis revenue de chez le vétérinaire avec Billy dans les bras comme une momie dans ses bandelettes. Tout un tas de policiers en bas de la route. " *On ne passe pas ! Une maison brûle.* " Je dis en riant : " *C'est peut-être la mienne !* " En effet ! Elle finissait de flamber.



Les pompiers aspergeaient



Reste la carcasse de la maison

Les pompiers l'aspergeaient. Ils ont même noyé Tomy mon chien-loup qui était resté dans la cave sans vouloir sortir. Les autres, Delphine et Cricri étaient dans le jardin en cendre. Ils jouaient avec des bribes de manuscrits carbonisés qui s'envolaient dans l'air... Des morceaux de phrases de Louis flottaient au-dessus de la carcasse de la maison. On aurait dit une épave de bateau. La pelouse grillée était couverte de couteaux tordus. Je n'aurais jamais cru avoir entassé autant de couteaux ! A part ça, il ne restait rien, plus rien du tout, juste les murs... Et quelques grands miroirs debout dans les ruines, n'ayant plus rien à refléter...



En B, la maison " Maïtou " de Céline



Chez François Gibault, rue Monsieur

Quand il vous arrive quelque chose de grave, vous voyez ça de très très loin, comme si ça ne vous arrivait pas à vous, ça vous rend léger et vide. Les voisins m'ont recueillie très gentiment. François m'avait appelée comme tous

les jours à minuit. Une fois, deux fois, trois fois, ça ne répondait pas. Alors, inquiet, il est venu. Il a vu le spectacle. Il a vu les chiens qui erraient dans les décombres. Il s'est dit que folle de tristesse, j'étais certainement allée me noyer dans la Seine, et il a fait cette chose très gentille, c'est de ramener les chiens chez lui... Je l'ai rejoint rue Monsieur, et j'y suis restée jusqu'à ce que Puck vienne me chercher : " *Vous ne pouvez pas habiter chez un homme !* ", alors je suis allée chez elle à Saint-Cloud. Pendant plusieurs mois, j'ai eu une vraie vie de bohémienne ! Je me déplaçais tout le temps.



Lucette Destouches devant sa maison



Michel Polac, interview de Lucette, 08/05/1969. (Archives INA).

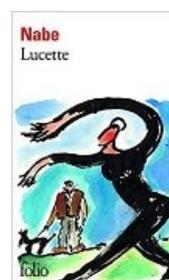
En plus, j'entraînais chez les uns chez les autres toutes mes danseuses... Comme un essaim d'abeilles que je transportais d'une ruche à l'autre. Et puis j'en ai eu marre, je suis revenue à Meudon. Je me suis installée dans le garage avec le lit, seul lit rescapé (celui de Louis enfant) et mes oiseaux. Ça faisait un oiseau de plus dans la volière. C'est là que cet horrible Michel Polac est venu me poser des questions, et interpréter mes silences... Peu à peu, on a reconstruit la maison, mais comme il restait quand même les murs, les assurances n'ont pas voulu la considérer comme maison sinistrée : comme une idiote, j'ai dit à l'assureur : " *Moi j'adore le feu !* " Le lendemain, il me remboursait une misère... Il a dû se dire : " *Elle est folle, celle-là, elle admire son propre désastre !* " J'avais l'air complice du feu ! Le feu me poursuit. Le feu m'aime.



Il faut dire que tous les meubles, toutes les affaires, je m'en foutais complètement de les avoir perdus. Au contraire, ça m'a même libérée. Du moment que Louis était mort, il fallait que la maison ne soit plus la même... Le feu m'a aidée à la transformer. Elle avait besoin de renaître, et moi aussi...

Lucette et Marc-Edouard Nabe

Quand j'avais vraiment trop le cafard, je prenais ma voiture, je foutais mes chiens dedans, un ou deux oiseaux parfois, et hop ! En pleine nuit, je roulais comme une folle, dans un tourbillon de plumes et de poils, par la rive gauche, toute la boucle jusqu'à la place Maubert. J'étais poussée à aller là la nuit. C'était mon petit cœur qu'on allait entendre battre là-bas avec mes bêtes. Et puis je revenais à l'aube... " (*Nabe, Lucette, Gallimard, Folio, juillet 2012, p. 82*).



www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



